Le handicap dans l'Église

Dans le cadre des « Catéchèses du Vicariat », le théologien Petre Maican a donné en juin 2025 un cycle de trois ateliers sur le thème du handicap. Il y démystifie la notion de handicap, à travers la description de ses multiples réalités et la dénonciation de nos biais et préjugés - notamment dans sa troisième intervention, où il s'intéresse aux handicaps mentaux, comme la dépression, la schizophrénie et l'autisme. Sa réflexion montre que la communauté ecclésiale, fondée sur l'amour, est invitée à devenir un lieu d'accueil par excellence, un espace de connaissance et d'échanges réciproques, où nous pouvons reconnaître « l'être vivant devant nous comme une personne avec ses besoins et ses difficultés ». Si Petre souligne parfois ce qu'il serait bon de faire ou ne pas faire, ce n'est pas tant pour nous proposer des recettes que pour nous appeler à déployer notre capacité à aimer dans des situations simples et concrètes, sous l'action de l'Esprit-Saint. Ci-dessous son 2e atelier intitulé l'Église lieu d'inclusion.

L'Église lieu d'inclusion

Dans le premier article de cette série, j'ai parlé de la notion de handicap, des différents modèles et j'ai dénoncé certains stéréotypes qui sont présents dans le discours théologique autour du handicap. Dans ce deuxième article, je propose une réflexion sur l'Église comme lieu d'inclusion, en articulant une approche théologique avec des considérations pratiques. Dans une première partie, j'examinerai pourquoi l'ecclésiologie orthodoxe invite à comprendre l'Église non seulement comme une communauté spirituelle, mais aussi comme un espace fondamentalement inclusif. Cette perspective théologique servira de cadre pour penser l'accueil, la participation et l'appartenance au sein de la communauté ecclésiale. Dans un second temps, l'article se tournera vers des enjeux concrets. Je proposerai une série de recommandations pratiques visant à renforcer l'inclusivité des paroisses. Ces propositions resteront volontairement générales, dans la mesure où chaque paroisse est marquée par son propre contexte, ses ressources, et des situations souvent plus diverses et complexes que ce qu'un article peut pleinement embrasser. L'objectif n'est donc pas d'offrir des solutions uniformes, mais d'ouvrir des pistes de réflexion et d'action adaptées à la réalité plurielle de la vie paroissiale.

Modèles ecclésiologiques

Un des principes sur lesquels repose l'ecclésiologie orthodoxe est celui de l'église comme l'icône du Royaume de Dieu. C'est une image fréquente et très puissante. Nous la trouvons par exemple dans les écrits de Jean Zizioulas qui nous montre comment l'assemblée eucharistique représente symboliquement le futur eschatologique. Zizioulas dit que l'évêque entouré des prêtres, des diacres et des fidèles est l'icône du Jésus Christ entouré par des martyrs, des anges et les chrétiens de tous les siècles qui ont des origines diverses. L'église, explique Zizioulas, est l'endroit où le royaume des cieux devient réel, même si à ce stade de l'histoire c'est toujours à travers des symboles.

Il y a trois caractéristiques de cette image de l'Église comme le royaume des cieux qui ont des implications importantes pour l'inclusivité. La première est que le royaume eschatologique que l'église est censée symboliser est une communauté qui rassemble tous les chrétiens du monde entier, sans exception de genre, origine, capacité intellectuelle ou physique. Cette image du Royaume des cieux est soutenue aussi par les paraboles du festin que Jésus lui-même a prononcées dans les évangiles.

> Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. (Luc 14 :12-14)

La deuxième caractéristique du Royaume de Dieu est que l'Église représente symboliquement un autre monde. Même si les membres de l'Église vivent dans le monde, ils ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs que la société autour d'eux. Par exemple, les Pères Cappadociens étaient contre l'esclavage à une époque où l'esclavage était la norme dans leur société. Ils voyaient dans chaque personne l'image du Christ et ils demandaient que tous soient traités avec dignité.

De la même façon, on constate aujourd'hui que la société est structurée autour de la productivité et que les personnes dites non-productives, qui sont souvent associées aux personnes porteuses de handicap, sont méprisées. L'Église ne peut pas accepter l'évaluation des personnes par rapport à leur productivité. Comme les Pères Cappadociens du quatrième siècle, l'Église doit maintenir aujourd'hui que toutes les personnes sont des images de Christ qui méritent d'être traitées avec la même dignité. En fait, tout critère qui établit une hiérarchie des dignités entre les humains doit être

rejeté. L'Église ne peut pas dire qu'il y a des personnes qui ont moins de dignité que les autres, parce que toutes les personnes sont créées à l'image du Christ et récapitulées dans la personne du Christ, donc elles doivent recevoir aussi la dignité du Christ.

L'inclusion des personnes porteuses de handicap dans l'Église est un témoignage de l'amour que le Royaume de Dieu va restaurer pour tout le monde. Comme les Pères Cappadociens nous le montrent, cet amour est inclusif : il n'y a pas de critères ou de mérites particuliers pour le recevoir. Le simple fait d'être créé à l'image du Christ et récapitulé en Lui est la preuve de l'amour divin. De cette base dérive la dignité de chaque personne qui doit être célébrée dans l'Église si elle est vraiment comprise comme le Royaume eschatologique du Dieu sur terre.

En même temps, il faut souligner que la raison pour laquelle nous cherchons à intégrer les personnes porteuses de handicap dans l'Église, ce n'est pas parce que c'est une bonne stratégie de marketing pour le Royaume de Dieu, mais aussi parce que chaque personne baptisée a un don spirituel à raviver pour fortifier l'église. Dans sa première lettre aux Corinthiens, Saint Paul décrit l'Église comme le corps du Christ. Il explique que chaque chrétien a un don spécial – les charismes – qui sont donnés par l'Esprit Saint pour l'unité de la communauté. Même ceux que nous considérons comme très petits et insignifiants ont quelque chose à nous apporter pour l'édification de l'Église.

> Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins décents reçoivent le plus d'honneur, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. (1 Cor. 12 : 22-25)

Saint Jean Chrysostome insiste aussi sur l'importance de chaque membre ecclésial pour la totalité. Il n'y a pas de hiérarchie des dignités dans l'Église parce que dans le corps du Christ, le seul à avoir la dignité est sa tête, Jésus Christ. Toutes les autres se retrouvent sur le même niveau, même celles qui nous semblent inutiles. Saint Jean Chrysostome prend comme exemple les sourcils. Ils nous semblent un détail insignifiant dans la vie de tous les jours, mais si ils manquent – à cause d'un accident – même le visage le plus beau peut paraître laid. C'est un argument de beauté et pas de fonctionnalité, mais elle envoie le message que tous les membres de l'église sont également importants.

Dumitru Stăniloae explique que le don du Saint-Esprit que chaque chrétien ramène à sa communauté se retrouve dans l'espace entre les deux personnes, dans leurs interactions. Il a rappelé le moment liturgique où le prêtre dit « Le Christ est parmi nous « , et explique que cela est possible seulement parce que le Saint-Esprit est là et le rend présent. Le Saint-Esprit est donc le milieu où Christ se découvre et où il découvre la contribution de chacun à la vie de la communauté. Ce qu'il faut retenir ici c'est que les dons des autres se découvrent seulement par leurs interactions.

Il faut aussi retenir que les dons du Saint-Esprit ne sont pas génériques, mais personnalisés. Le Saint-Esprit aide chaque chrétien à se développer lui-même dans sa fonction particulière dans le corps du Christ. Comme Saint Paul le dit : « Dieu a disposé chaque organe dans le corps, chacun avec sa particularité, comme il l'a trouvé bon. Car s'il n'y avait en tout et pour tout qu'un seul organe, serait-ce un corps ? » (1 Cor. 12 :18-19). Chacun a sa spécificité.

Cette remarque est très importante pour les personnes porteuses de handicap parce qu'en général il existe une tendance à dire qu'elles jouent toutes le même rôle, soit de prophète du Royaume des cieux, soit celui de nous enseigner la gratitude pour notre propre bonne santé ou de nous transmettre une quelconque la leçon qu'on veut en tirer. En ayant ce genre d'attitude on arrive à ne pas regarder l'autre mais à le mettre dans une catégorie sans vraiment s'intéresser à lui comme personne unique. Et sans faire attention à l'unicité de chaque personne, nous ne pouvons pas avoir une communauté unie et stable en Christ, parce qu'en perpétuant des stéréotypes on transforme la communauté en un seul membre qui ne peut pas accomplir toutes les fonctions des autres organes.

Cette image du corps du Christ qui se rassemble chaque dimanche autour du calice eucharistique peut donner l'impression que notre rencontre avec les personnes porteuses de handicap est limitée à ce moment-là. La liturgie doit continuer toujours même après que les portes de l'église sont fermées le dimanche soir, parce que l'amour qu'on porte au Christ et à notre prochain ne cesse pas après avoir reçu l'eucharistie. En revanche le sacrement doit nous encourager à maintenir notre marche vers le Royaume de Dieu : organiser des événements, garder le contact avec les personnes en situation de d'handicap et leurs familles.

Chaque geste que nous faisons pour les autres, même s'il est fait à l'extérieur de l'Église hors du temps liturgique, aide à l'édification de l'Église. L'Église ne doit pas être limitée à la célébration eucharistique parce qu'elle est premièrement l'Église du Saint-Esprit et le Saint-Esprit soutient et aide les chrétiens partout dans leur vie, parce que le travail du Saint-Esprit dans le monde est de la sanctifier en Christ par les actes des chrétiens avec qui Il collabore d'une façon synergique. C'est pour ça que si on va aider quelqu'un hors du temps liturgique, ça va être une action à travers laquelle la lumière du Saint-Esprit va rayonner dans le monde, en témoignant de l'amour du Christ pour tous les hommes et de son Royaume eschatologique qui nous attend.

Les interactions avec les personnes porteuses de handicap

Accessibilité physique

Dans la théologie orthodoxe, il y a parfois la tendance à se perdre dans des abstractions sans donner de conseils pratiques pour vraiment réaliser cette vision. Ce que je vais essayer de faire dans cette section est d'aller dans cette direction pratique et d'expliquer comment nous pouvons mettre en place la vision de l'Église comme corps du Christ et Royaume de Dieu.

Je vais commencer avec les bases, donc l'accessibilité. Pour pouvoir discerner les dons du Saint-Esprit que chaque personne ramène à la communauté, il faut les accueillir, premièrement en leur donnant l'accès et deuxièmement en leur permettant de rester jusqu'à la fin. Ça veut dire qu'il faut qu'il y ait des rampes d'accès au bâtiment de l'église et aussi des toilettes accessibles. Peu de personnes porteuses de handicap vont venir à l'église si elles doivent chaque fois demander de l'aide pour entrer dans le bâtiment ou si elles

doivent rentrer chez elles pour aller aux toilettes. Nous devons essayer d'être proactifs et de ne pas attendre qu'une personne utilisant un fauteuil roulant vienne toquer à la porte de l'église pour que nous construisions des rampes.

Accessibilité émotionnelle

Il existe aussi d'autres barrières qui découragent les personnes porteuses d'un handicap à venir à l'église et à ramener leur don du Saint-Esprit pour le bénéfice de la communauté : ces sont les barrières émotionnelles ou l'inconfort que certains ressentent dans la présence de personnes porteuses d'un handicap, comme la colère, la peur, la pitié ou le dégoût. Ces émotions négatives face au handicap sont la conséquence de la peur de notre propre fragilité. Même si la société ne fait pas oublier que nous sommes toujours fragiles, que nous pouvons nous retrouver à n'importe quel moment dans une situation de handicap – nous pouvons tomber dans l'escalier, avoir un accident de voiture ou un arrêt cardiaque – nous le savons au fond de notre cœur et les personnes porteuses de handicap nous rappellent cette fragilité que nous voulons en fait oublier. Et donc par des émotions comme pitié ou dégoût nous essayons d'éviter d'assumer cette fragilité.

Ces barrières émotionnelles se manifestent parfois par des façons d'interagir que nous considérons comme bienveillantes mais qui ne le sont pas du tout. Amy Kenny prend un exemple de sa vie de tous les jours.

> « Il y a ce regard que les gens ont quand ils me parlent de mon corps. Les yeux embués, la tête inclinée, comme s'ils essayaient d'attendrir un morceau de viande. "Comment ça vaaaaaaa ?" Ils allongent le son, exagérant la voyelle dans un mélange d'inconfort. Les voyelles prolongées signalent toujours la gêne. Comme si ajouter quelques syllabes allait vous faire oublier que je suis handicapée. » *Amy Kenny, My Body Is Not a Prayer Request* (Brazos Press : 2022), 14.

Une façon de surmonter cette difficulté est de lever ces barrières émotionnelles, de se demander pourquoi nous ressentons ces émotions négatives et de les réorienter spirituellement. La plupart des émotions humaines sont normales et elles peuvent être bénéfiques pour notre vie spirituelle, même les émotions négatives comme la peur, la pitié ou le dégoût, parce que ce qui fait une émotion négative ou positive est son orientation. Par exemple, la peur est négative si elle est dirigée contre un autre être humain. Comme l'Écriture Sainte le dit : la peur et l'amour ne vont pas ensemble (première épître de St Jean), mais la peur est positive si elle est dirigée vers Dieu. Dans notre contexte, la peur de la personne en situation de handicap est notre peur de nous retrouver dans la même situation et démontre un manque de confiance en Dieu. Pour rediriger la peur on doit se demander avec crainte si Dieu ne va pas désapprouver le fait que j'ai évité d'interagir avec une personne porteuse de handicap pour faire mon devoir chrétien. Le même mécanisme peut être utilisé pour d'autres émotions comme la colère ou le dégoût : la colère peut se retourner contre notre propre péché, contre le fait que nous essayons d'éviter des gens qui n'ont pas de fautes et le dégoût de nos propres péchés.

L'amitié

À mon avis, après avoir réussi à surmonter les barrières physiques et émotionnelles, il nous reste encore deux pas pour l'inclusion de personnes porteuses de handicap dans l'Église et vraiment apprécier leurs dons spirituels : la capacité d'être présent pour eux et l'amitié. Il y a eu des gens qui m'ont demandé ce qu'il faut faire autour de personnes en situation de handicap, comment ils doivent se comporter ? La question est très pertinente – parce que comme nous avons vu déjà dans le cas d'Amy Kenny, parfois, nous avons les meilleures intentions mais nous disons quelque chose de blessant – mais je pense que la première chose à faire et la plus importante est d'être présent. C'est quelque chose de très simple qui n'est pas un conseil spécial pour la rencontre des personnes porteuses de handicap, mais aussi pour la vie de tous les jours. Nous voulons être écoutés, acceptés, remarqués par l'autre personne. Si l'autre personne est présente pour nous, nous avons envie de partager des choses, de créer des liens et même d'établir une amitié. Bien sûr, ce n'est pas toujours possible d'être présent dans toutes les conversations avec tout le monde. Notre énergie est assez limitée et nous avons chacun des difficultés à surmonter, mais nous pouvons commencer à essayer d'être là, présent pour les autres.

Le deuxième pas et le plus important est celui de l'amitié. L'amitié est une affaire compliquée pour tout le monde, mais c'est encore plus vrai pour les personnes en situation de handicap. Il n'y a pas beaucoup de gens qui les veulent comme amis. Quelques-uns à cause des barrières émotionnelles que j'ai décrites, d'autres à cause du fait qu'ils regardent l'amitié comme un échange et d'autres parce que les communautés ne leur donnent pas la possibilité de rencontrer quelqu'un en situation de handicap. Lier amitié avec quelqu'un est donc, premièrement, une question de circonstance et de présence – vouloir être là et mettre à côté son inconfort émotionnel.

La Bible utilise le mot *agapè* pour décrire cette première étape de l'amour pour l'autre, de l'amitié consciente. *L'agapè* est le choix d'aimer quelqu'un seulement parce qu'on est chrétien. *L'agapè* se réfère au modèle de Jésus qui est ami des marginaux. Pour le théologien écossais John Swinton, l'amitié est « un outil essentiel » qui « peut permettre à l'Église d'accomplir sa mission de réhumaniser ceux que la société a déshumanisés par ses attitudes et par son refus d'entrer en relation avec eux d'une manière porteuse de sens et de vie ». John Swinton, *Resurrecting the Person : Friendship and the Care of People with Mental Health Problems* (Nashville : Abingdon Press, 2000), 51.

La deuxième étape de l'amitié s'appelle *philia*, terme qui décrit le coup de cœur qu'on ressent quand on rencontre certaines personnes. Il y a des gens qu'on a toujours trouvés fascinants et avec qui nous avons toujours voulu être ami sans vraiment savoir pourquoi. Ces personnes possèdent une qualité qui résonne dans notre âme.

Ce type d'amitié ne parle pas seulement d'un coup de cœur mais aussi d'une découverte de l'autre. Nous pouvons connaître quelqu'un depuis longtemps et le considérer comme un ami dans le sens du terme *agapè* – l'amitié voulue – et après avoir découvert cette personne dans une autre lumière, celle de la *philia*. Cette transition de *l'agapè* à la *philia* a été vécue par le théologien protestant Henri Nouwen qui était professeur à Harvard. À un certain moment, il a décidé de participer à la vie d'une des communautés de L'Arche aux États-Unis, d'habiter là-bas pour quelques mois et de prendre soin d'une personne porteuse de handicap. Le jeune homme dont il a dû prendre soin s'appelle Adam et au début Nouwen ne l'aimait pas vraiment : il pensait

qu'Adam allait se faire mal, qu'il ne devait pas avoir cette expérience sans formation spécifique d'infirmier, qu'il était préférable de rester dans son bureau pour écrire des traités théologiques. Au fur et à mesure, Nouwen a commencé à changer d'avis et à apprécier Adam, à tel point qu'il en est arrivé à dire qu'Adam était son professeur en matière de foi chrétienne et qu'il a décidé de rester pour prendre soin d'Adam à présent devenu son ami au point qu'il a même refusé de retourner à Harvard pour reprendre ses activités académiques.

Ce qu'on demande aux gens qui viennent à l'église n'est pas de prendre soin des personnes porteuses de handicap comme Nouwen l'a fait, mais de développer un niveau de familiarité, de présence, et de volonté d'être là en essayant de les découvrir et de potentiellement faire la transition de *l'agapè* à la *philia*.

Cette transition peut se développer en cinq étapes. La première est d'aller vers la personne et son soignant ou sa famille. Ce n'est pas nécessairement systématique qu'on puisse interagir directement avec la personne porteuse de handicap sans l'aide de son soignant et donc pour cela on doit parfois demander à son soignant comment on pourrait interagir, s'il a besoin d'aide ou s'il y a des consignes spécifiques (des choses que la personne n'aime pas). Mais le plus important c'est d'aller intentionnellement vers les personnes pour interagir avec elles.

Le deuxième pas, comme dans toute amitié, est le partage d'expériences. Cela signifie, par exemple, voir si vous pouvez faire quelque chose ensemble : du coloriage, une activité simple, ou même aller quelque part avec la personne et sa famille. Vous pouvez aussi regarder si, dans votre région il existe des ASBL qui proposent des programmes spécifiques pour les personnes en situation de handicap, et voir s'il est possible de participer ensemble à ce type d'activité.

La troisième étape est la persévérance, car les amitiés se forment avec le temps et à travers des expériences partagées. On ne devient pas amis simplement parce qu'on s'apprécie, mais aussi parce qu'on passe du temps ensemble, qu'on parle beaucoup — en ligne ou dans la vraie vie —, qu'on se raconte des histoires. Plus les heures de partage et d'expériences communes s'accumulent, plus l'amitié se renforce. C'est la même chose dans ces situations-là : on peut essayer d'aller dans cette direction. C'est ce que nous avons vu dans l'exemple de Nouwen et d'Adam : plus ils ont passé de temps ensemble, plus ils sont devenus de très bons amis.

Le quatrième pas à réaliser consiste aussi à apporter de la joie, par le rire et la communication. Essayer de le faire, tout en se rappelant que chaque personne est différente, et que chaque personne en situation de handicap est différente. Le rire reste néanmoins un lien très fort entre tous les êtres humains : il nous rassemble. Et si l'on peut entrer en communication avec la personne, qu'elle soit verbale ou non verbale, c'est encore un élément très important.

La cinquième action consiste à vérifier régulièrement que l'on ne tombe pas dans la condescendance. C'est quelque chose qui peut arriver, et il est important de prendre parfois un moment pour s'examiner soi-même, afin de voir si l'on est dans le bon état d'esprit dans la relation avec nos amis. Ce n'est d'ailleurs pas quelque chose qui concerne uniquement les personnes en situation de handicap : on peut aussi être condescendant avec des amis qui n'ont aucun handicap.

Il est donc essentiel de ne jamais oublier que nous nous situons dans une relation d'égalité. Cela étant dit, ce n'est pas parce qu'une personne en situation de handicap a peu d'amis qu'elle voudra nécessairement être amie avec nous. Comme dans toute relation humaine, il faut mettre l'accent sur la réciprocité : le fait que chacun réponde à l'autre et que l'interaction aille dans les deux sens.

C'est exactement la même chose avec les personnes en situation de handicap. On peut essayer d'entrer en amitié avec elles, mais si elles ne souhaitent pas cette relation, nous ne devons ni nous imposer ni nous vexer en pensant : « Elles devraient être reconnaissantes que nous fassions l'effort. » Non. Ce sont des êtres humains comme nous tous, avec le droit d'avoir des choix et des préférences.

Le soutien pour les familles avec un membre en situation de handicap

J'aimerais maintenant aborder un autre point, celui du soutien aux familles. En effet, les personnes en situation de handicap ne sont pas toujours entièrement indépendantes et sont souvent entourées de proches ou de soignants qui jouent un rôle essentiel dans leur accompagnement.

L'une des choses les plus importantes pour les familles est de les accueillir sans jugement. C'est fondamental, car personne n'aime être jugé, surtout pour quelque chose qu'il ou elle n'a pas choisi. Quelqu'un disait un jour que les personnes en situation de handicap font partie d'un très grand « club » dont personne ne souhaite être membre, mais dans lequel on se retrouve malgré soi. On ne postule pas, on ne le choisit pas : on y arrive.

Recevoir sans juger reflète aussi le rôle de l'Église comme témoin de l'amour du Christ et comme signe du Royaume de Dieu offert à tous les êtres humains. C'est dans cette perspective que, la dernière fois, j'ai essayé de déconstruire certaines idées reçues sur le handicap, afin de mieux accompagner les personnes en situation de handicap et leurs familles, avec justesse et bienveillance.

D'un point de vue très pratique, ce serait magnifique que, dans chaque paroisse, une personne soit clairement identifiée pour accueillir les personnes en situation de handicap et leurs familles. Une personne à qui l'on puisse s'adresser, qui puisse dire : « D'accord, qu'est-ce que nous pouvons faire ? Quelles sont vos attentes ? De quoi avez-vous besoin ? »

Il ne faut pas présumer des besoins des personnes. Je pense, par exemple, au cas d'une personne autiste qui allait à l'église. Lorsque les membres de la communauté paroissiale l'ont appris, ils se sont dit : « En général, pour les personnes autistes, une lumière trop forte peut poser un problème. Essayons donc de réduire l'éclairage. » Or, en réalité, cette personne n'avait aucun souci avec la lumière, mais avec la sonorisation.

Si les personnes responsables — par exemple le conseil paroissial — avaient simplement posé la question, la personne aurait pu dire : « Vous pouvez garder la lumière telle quelle, mais j'ai surtout besoin que le volume de la musique soit ajusté. » Cet exemple montre pourquoi il est si important de demander directement quels sont les besoins, car on ne sait jamais à l'avance ce qui est réellement difficile pour quelqu'un.

Et lorsqu'on pose la question, il y a un autre point essentiel : ne pas ignorer la réponse. Si l'on demande : « Quels sont tes besoins ? » et que la personne répond : « J'ai besoin que le volume de la musique soit diminué », mais qu'on réplique ensuite : « Oui, mais en fait ce n'est pas possible » ou « ce n'est pas vraiment nécessaire », on donne l'impression de ne pas écouter.

C'est un peu comme lorsque l'on demande conseil à un ami et qu'au final on agit exactement à l'inverse de ce qu'il nous a proposé. Bien sûr, on n'est pas toujours obligé de suivre les conseils que l'on reçoit. Mais si l'on ne montre pas au moins que l'on a entendu, compris et sérieusement pris en compte ce qui a été dit, on risque de donner le sentiment que la parole de l'autre ne compte pas vraiment.

Un autre conseil très concret est d'essayer de rester en contact avec les familles ou les personnes en situation de handicap en dehors de la liturgie dominicale, et de voir si elles ont besoin de soutien. Parfois, les parents ont simplement besoin que quelqu'un garde leurs enfants afin de pouvoir sortir une soirée, se reposer ou se détendre.

J'ai moi-même interviewé, à un moment donné, plusieurs prêtres de l'Église orthodoxe roumaine pour comprendre comment ils abordaient la question du handicap et quelles étaient leurs situations concrètes. L'un d'eux, à qui je demandais quel était le meilleur conseil qu'il ait reçu, m'a raconté son expérience personnelle. Il avait un enfant polyhandicapé, et lui comme sa femme étaient presque toujours à la maison pour s'occuper de leur enfant. Sa femme, en particulier, était constamment mobilisée par les soins. Il m'a expliqué que le conseil le plus précieux ne venait pas de quelqu'un de l'Église, mais d'une personne extérieure, qui avait simplement observé la situation et dit à sa femme : « Je vois à quel point vous êtes investie dans les soins de votre enfant. Essayez, de temps en temps, de prendre soin de vous aussi. Laissez votre enfant à quelqu'un pendant deux ou trois heures, sortez, allez en ville ou faites une activité que vous aimez. » Il disait que ce conseil avait profondément transformé la vie de sa famille et réduit de manière significative le niveau de stress de sa femme.

Dans ce sens, nous pouvons être ces personnes-là : pas seulement celles qui donnent des conseils, mais aussi celles qui se proposent concrètement de garder l'enfant ou la personne en situation de handicap pendant quelques heures, afin d'offrir aux familles un véritable temps de respiration.

Il est également très important de pouvoir offrir notre aide de manière concrète, car de nombreuses recherches montrent que, sur le plan financier, la situation est souvent difficile pour les familles ayant des enfants ou des adultes en situation de handicap. Si nous pouvons offrir notre soutien comme par exemple garder les enfants sans rien attendre en retour, cela peut être d'une aide immense.

Il est aussi essentiel de se rappeler que les personnes en situation de handicap sont des êtres humains comme tous les autres. Elles ont leurs bons et leurs mauvais jours, leurs qualités et leurs défauts. Il ne faut ni les idéaliser ni attendre une quelconque « récompense » pour vouloir être leur ami ou partager des activités avec elles. Ce qui compte, c'est de regarder la personne que nous avons en face de nous et d'apprendre à la connaître réellement — non pas une étiquette, un diagnostic ou une idée préconçue, mais une personne.

Conclusion

Pour conclure, ce que j'ai essayé de faire dans cet article a été de parler de l'Église comme d'un lieu de communauté inclusive. Je l'ai fait en m'appuyant sur deux métaphores : l'Église comme Royaume de Dieu, appelée à illuminer le monde par la beauté de l'amour de Dieu pour tous les êtres humains ; et l'Église comme Corps du Christ, dans lequel nous faisons tous partie les uns des autres. Lorsque nous faisons partie du Corps du Christ, chacun de nous a quelque chose à apporter, un don à offrir. Ces dons se découvrent dans l'interaction.

Cette interaction peut avoir lieu à l'église le dimanche, après la liturgie, mais aussi dans la vie quotidienne, en dehors du cadre liturgique. J'ai essayé de proposer quelques conseils pratiques : réfléchir à notre présence, à nos émotions, à notre éventuel inconfort face au handicap, et à la manière dont des amitiés peuvent se tisser. J'ai également insisté sur l'importance d'écouter les personnes en situation de handicap, de chercher à les soutenir, ainsi que leurs familles. Si nous pouvons partager des activités, offrir de l'aide, ou simplement être présents, c'est déjà fantastique.

Petre Maican,

visioconférence du 23 juin 2025